

L'ESSAI DE MORALE LE PRISME :  
NICOLE, TÉMOIN DE L'OPTIQUE EN SON TEMPS

par Antoine ROLLAND

« Le Prisme » (1) occupe une place toute particulière parmi les *Essais de Morale* de Nicole.

C'est un texte très court (12 pages), posthume, publié en 1700, cinq ans après la mort de l'auteur, et qui a obtenu un succès exceptionnellement prolongé pour un ouvrage de Nicole, puisqu'il a bénéficié de deux éditions au XX<sup>e</sup> siècle, en 1909 (2) et 1963 (3).

Enfin, cet *Essai* est entièrement bâti sur le développement d'une comparaison originale, celle de la vue de la foi avec la vision à travers un instrument d'optique : le prisme triangulaire (4).

Commençons donc, comme nous y invite Nicole, par nous munir de cet instrument pour en observer les effets, et lisons.

Quand nous regardons des objets à travers un prisme, nous voyons, nous dit Nicole, suivant la position de ce prisme, des images très variées, les unes déplacées, les autres renversées ou entourées d'une magnifique gamme de couleurs. Nous pourrions comme les enfants nous en émerveiller. Non. Les philosophes préfèrent spéculer sur les couleurs, les réflexions et les réfractions. Les « gens du monde » tout en méprisant à la fois les philosophes et les enfants, négligent cet objet. Il n'est ni rare ni précieux et sa possession ne flatte pas leur orgueil. Ainsi, dit Nicole, « on voit par la manière dont on regarde ce prisme à quelle classe on appartient ».

Ensuite, Nicole développe sa célèbre comparaison :

Pour voir les objets renversés par les prismes il ne faut que les regarder d'une autre manière que celle qui nous les fait voir colorés. Le seul changement de notre vue bouleverse à notre égard toute la nature. C'est une assez belle image de ce que produit en nous la vue de la foi. Sans qu'il n'arrive rien de nou-

veau dans le monde, elle le renverse aux yeux de notre esprit. [Comme le verre du prisme] le cœur est ce milieu qui altère la couleur naturelle des objets et nous les fait paraître autres qu'ils ne sont. [Enfin, Nicole conclut] si quelqu'un désirait, afin de voir le monde renversé, qu'il se renversât effectivement, il faudrait le prier de prendre un prisme et de contenter son désir sans troubler l'ordre du monde, de changer de vue plutôt que de changer les objets. [Mais] ce n'est pas ce que demande la malignité du cœur de l'homme.

Notre étude ne reviendra pas sur cette ingénieuse et rigoureuse leçon morale. Elle se proposera seulement de rechercher les circonstances qui ont poussé Nicole à choisir cette comparaison et en quoi cet *Essai* évoque certains aspects mondains, théoriques et pratiques de l'optique du XVII<sup>e</sup> siècle à Paris. Nous suivrons donc d'abord Nicole dans le milieu scientifique des années 1660-1680, et nous évoquerons quelques aspects anecdotiques comme les troubles oculaires de Nicole, le port des lunettes et l'emploi des prismes en ce temps là.

Essayons, tout d'abord, de répondre à deux questions.

— Quels étaient les rapports de Nicole avec le milieu scientifique parisien ?

— Que pouvait-il connaître du prodigieux développement de l'optique pendant les années 1660-1680, qui nous occuperont ici car elles sont probablement celles de la genèse de cet *Essai* ?

On sait que Nicole s'intéressait aux sciences d'observation. Il a publié une *Relation sur un orage en Champagne* (5) et il a écrit un texte resté manuscrit sur les eaux minérales de Chartres, que son ami Dodart a présenté à l'Académie Royale des Sciences (6). Nicole connaissait-il la chimie ? Une des lettres de Monsieur de Pontchâteau semble le suggérer (7). Mais il n'est ni mathématicien ni physicien. Il n'est pas membre d'un de ces cercles ou « cabinets » ou de ces académies qui fleurissent alors à Paris. Pourtant grâce à sa position à Port-Royal, il fréquente de près ou de loin des personnages qui deviendront des grands noms de la Science, parmi lesquels Carcavy, Leibniz et évidemment Blaise Pascal. Celui-ci n'a pas entrepris de travaux originaux d'optique. Mais dans sa polémique épistolaire de 1647-1648 avec le père jésuite Noël à propos des *nouvelles expériences sur le vide*, il a été amené à discuter de la définition de la lumière et de la possibilité de son passage dans le vide — que refusait le R.P. Noël —, « parlant sur ce sujet, ironise Pascal avec mon peu de connaissances ». Ces lettres ont été copiées et Nicole a dû les lire (8).

Nicole pouvait aussi beaucoup apprendre des amateurs de science du groupe de Port-Royal (le duc de Roannez, le duc de Luynes et M. Billeau des Fillettes) (9) et peut-être aussi de Malebranche, qui laissa son nom à l'Histoire de l'optique (10). Mais c'est surtout son intimité avec Antoine Arnauld qui l'a familiarisé avec le travail scientifique (11). À la demande de son ami, il a composé la préface des *Nouveaux éléments de géométrie* (12) publiés en 1667. Il y analyse les aspects moraux du travail scientifique, qui a, pour lui, le mérite d'apprendre à bien raisonner et à améliorer la vie des hommes mais qui risque d'enfler leur orgueil. Voilà qui ne rend pas Nicole géomètre. Pourtant Besoigne est formel sur ce point :

il sera toujours dit, [écrit-il], que M. Nicole n'était pas sans intelligence sur cette partie des mathématiques (13).

Nicole possédait donc des connaissances suffisantes, en géométrie, pour suivre l'optique de son temps. Entre 1665 et 1678, au moment où il écrit et publie les quatre tomes de ses *Essais* (14) et où il prépare probablement celui du prisme, nous y reviendrons, Nicole dispose d'un excellent moyen d'information scientifique : c'est le *Journal des Savants* (15).

Il a été créé en 1665 par M. de Sallo avec l'aide d'un groupe où figurent en bonne place des familiers de Port-Royal comme le théologien de Bourzeis et l'homme de lettres M. de Gomberville. Pendant huit ans, de 1666, date de la fondation de l'Académie Royale des Sciences, à 1674, il est rédigé par l'abbé Gallois, fort hostile comme Nicole aux Jésuites (16). Ce journal fourmille d'analyses sur les traités et les polémiques scientifiques du temps, en particulier dans le domaine de l'optique. Il prépare fort bien le lecteur à l'accès aux ouvrages originaux. Tous les grands traités d'optique y sont annoncés :

— en 1667 la parution du 3<sup>e</sup> tome des Lettres de Descartes, qui donne les textes essentiels de la polémique sur la réfraction, entre Descartes et Fermat. L'aboutissement en fut le principe de Fermat, fondement de l'optique géométrique (17). Tous les physiciens et philosophes du temps y ont participé, le Père Jésuite Bourdin (18), Hobbes (19), Cureau de La Chambre (20) et pour finir les disciples de Descartes, Clerselier et Rohault, dont nous reparlerons.

Autres ouvrages annoncés :

— En 1665, la « *Micrographia* » de Hooké, le premier traité de microscopie.

— En 1668, les textes de la dispute homérique entre les médecins Pecquet et Claude Perrault, autre ami de Port-Royal, et le physicien Mariotte (21). Celui-ci vient de découvrir très astucieusement la tâche aveugle de l'œil, mais il s'obstine, à tort, à situer la formation des images des objets sur la choroïde et non sur la rétine.

Entre 1668 et 1675, apparaîtront dans le *Journal des Savants* les grands de l'Histoire de l'optique, Boyle (22), Newton (23), Huygens (24), Römer (25).

Par contre, ce périodique ignore les expériences décisives de Newton sur la dispersion spectrale colorée et la recombinaison de la lumière blanche, par le prisme, justement. Publiées dès 1672 à Londres, elles ont été méconnues de tout le monde savant d'Europe jusqu'en 1704, date de la parution du *Traité d'optique* en anglais (26). Nicole les a donc ignorées.

Ce périodique doit être d'autant plus apprécié par Nicole qu'il est très favorable aux gens de Port-Royal. Comme eux, il a des ennuis avec les autorités ecclésiastiques (nonce apostolique et jésuites) et il annonce et commente avec bienveillance les propres ouvrages de Nicole, comme *La Petite Perpétuité de la Foi* (27) ou ceux de ses amis, comme les traductions de Fontaine (28) et de Robert Arnauld d'Andilly (29). Celui-ci et sa famille feront l'objet d'un éloge très éloquent en 1675.

Venons en maintenant à un autre moyen d'information scientifique plus concret : il s'agit des « conférences » de Jacques Rohault (1618-1672), alors le plus célèbre et le plus actif des disciples de Descartes. Le premier paragraphe de *l'Essai sur le prisme* en est probablement l'écho. Ces fameuses conférences ont lieu de 1659 à 1671, tous les mercredis en général, dans sa maison de la rue Quincampoix. Elles ont été bien décrites par le philosophe Clerselier, son beau-père (30). Y sont admis tous les célèbres mathématiciens, physiciens, médecins présents à Paris et de grands personnages, nobles, bourgeois, prélats ou abbés, et parfois des gens plus modestes. C'est sa femme qui « fait le tri », à l'entrée de la maison.

Rohault y traite les grandes questions de la physique, du temps, la pesanteur de l'air, l'aimantation et évidemment l'optique. Avec des prismes, dont la présence est attestée dans l'inventaire de son laboratoire (31), il multiplie les expériences sur les couleurs ; avec des pluies artificielles il crée des arcs-en-ciel.

Après un exposé d'une heure, il ouvre le débat avec son auditoire. S'ensuivent parfois des disputes féroces. Puis, certains de ses auditeurs se retrouvent à l'hôtel du duc de Liancourt, où Nicole peut

avoir un compte-rendu vivant de tous ces débats, savants et mondains à la fois, où la science côtoie parfois le ridicule.

Nous ignorons si Nicole a assisté en personne à ces conférences mais nous savons, grâce au *Recueil de choses diverses* (32), qu'il rencontre Rohault chez le duc de Liancourt, qui, lui, y assiste régulièrement. Rohault, d'ailleurs, est bien introduit dans le milieu de Port-Royal : il est le professeur de mathématiques des deux jeunes enfants du prince de Conti et d'Anne-Marie Martinozzi protecteurs de Port-Royal (33) ; en 1669 il sera remplacé dans ces fonctions par Lancelot, solitaire de Port-Royal (34). Ses œuvres posthumes figurent en bonne place dans l'inventaire de la bibliothèque de Le Maistre de Sacy (35).

Enfin, en 1680, huit ans après sa mort, sa philosophie cartésienne sera encore défendue par Antoine Arnauld dans un de ses innombrables ouvrages de controverse (36).

C'est dans ces conférences qu'on est en droit, à notre avis, de situer l'origine de l'*Essai du Prisme* auquel nous revenons après ce long détour sur les sources de l'information scientifique de Nicole. L'évocation dans le premier paragraphe de son texte des différences de jugement sur les prismes suivant les groupes sociaux fait penser à l'auditoire mélangé de Rohault.

Après son analyse de l'optique mondaine, si l'on peut dire, Nicole dans son *Essai* brosse un aperçu de la physiologie des couleurs. On y retrouve les idées de Descartes et les termes du *Traité de physique* de Rohault (37). Il rejette, comme eux, la distinction entre les couleurs réelles et apparentes, sujet fort débattu alors.

Les couleurs qui se voient par un prisme sont aussi réelles que celles qui se voient par les yeux ; parce que nos yeux ne sont que de certaines lunettes (38) qui nous représentent les objets d'une certaine manière qui n'est pas plus la manière véritable que celles où nous les voyons par le prisme (39).

Profitons de l'apparition des « lunettes » dans le texte de Nicole pour dire quelques anecdotes sur leur usage chez ses contemporains. Il était courant. C'étaient des besicles sans branches, équipées de verres pour la correction de la myopie et de la presbytie.

Nicole devait en porter au moins pour la vision de près, puisqu'il souffrait de troubles à la lecture. Il s'en plaint dans deux de ses lettres : en 1689, à l'âge de 64 ans, il écrit :

Il y a plus de 44 ans qu'il plut à Dieu de m'ôter plus de la moi-

tié de ma vue. Car l'occupation qui en fut l'occasion fut un dessein chimérique de lire toute la bible en hébreu. La cause en fut qu'ayant la vue tendre, sitôt que je m'applique à quelque objet où il faut de l'attention, elle me manque incontinent. C'est ce qui m'a obligé d'abandonner depuis ce temps-là l'hébreu, le grec de toutes les impressions où il y a des abréviations et des traits entortillés... L'impression que ces notes ont faite sur ma vue est telle que de continuer ce serait le grand chemin des Quinze-Vingts (40).

On reconnaît là les signes d'un astigmatisme hypermétropique dont Nicole exagère les effets pour échapper à des travaux littéraires importuns.

D'autres gens de Port-Royal portaient des lunettes de loin dans des situations parfois bien cocasses. Pour preuve, l'aventure qui arriva au bon Père Desmares, théologien et ami de Port-Royal, selon les *Vies intéressantes et édifiantes des religieuses de Port-Royal* (41).

On est en période de persécutions et le Père Desmares est réfugié dans le château du duc de Liancourt, à qui un jour Louis XIV rend visite. Le duc signale au roi « la présence chez lui d'un grand nom qu'il ne serait pas fâché de voir », bien qu'on le recherchât pour l'exiler ou l'embailler. Le roi demande son nom et répond :

« Je vous donne ma parole de roi qu'il ne lui arrivera aucun mal et qu'il restera caché et inconnu ». Le Père Desmares étant arrivé dit au roi : « Sire, je vous demande une grâce ». Demandez, répondit Louis XIV, je vous l'accorderai ». « Sire, reprit agréablement le Père Desmares, permettez moi de prendre mes lunettes pour que je considère et que je contemple le visage de mon roi ». Louis XIV se mit à rire de bon cœur en disant qu'il n'avait point encore entendu un compliment qui lui eût fait tant de plaisir et montrant un visage gai, il se laissa considérer longtemps par ce Père.

Cette entrevue du Père Desmares avec le roi Soleil fait curieusement penser à cette scène de l'Avare (42) où Molière affuble Harpagon amoureux de Marianne, de lunettes et, jouant sur les deux sens du mot, lui fait dire : « *C'est avec des lunettes qu'on regarde les astres et je maintiens et garantis que vous êtes un astre* ».

On s'amusait aussi beaucoup, alors, avec d'étranges verres et lunettes disparus au XIX<sup>e</sup> siècle appelées « lunettes à facettes » ou « lunettes à diamant » (43), qui utilisaient l'effet prismatique grâce à un verre plan central et à deux ou plusieurs verres prismatiques latéraux : elles permettaient de voir simultanément une image nette

centrale et plusieurs images colorées latérales du même objet. L'effet obtenu se rapprochait de celui des kaléidoscopes actuels (44). Furetière et Richelet en donnent la théorie (45). Les enfants, aussi, dont Nicole loue la simplicité au début de son *Essai*, pouvaient s'amuser avec des prismes car, nous apprend Richelet, certains étaient vendus sous le nom de verres triangulaires par les faïenciers, c'est-à-dire « par les marchands de toutes sortes de verre et de vaisselle de faïence » (46). « Ils sont si communs et de si vil prix », insiste Nicole. Les prismes à usage scientifique de meilleure qualité étaient vendus par des Maîtres Miroitiers-Lunettiers (47).

Cette promenade parfois pittoresque dans ce qu'on pourrait appeler un peu pompeusement l'optique théorique, pratique et mondaine du Paris de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, nous permet de mieux comprendre le choix du prisme par Nicole pour sa comparaison.

Les prismes dans les années 1660-1680 sont devenus des objets à la mode, d'une part chez les savants qui cherchent à élaborer une théorie des couleurs, d'autre part chez tous ceux qui aiment à voir les images colorées se multiplier dans les verres triangulaires du commerce ou les verres et lunettes à facettes. Nicole peut voir tout ce monde se rassembler à l'hôtel de Liancourt et dans l'auditoire des conférences de Rohault. Celui-ci pourrait être l'un de ces personnages précis auxquels Nicole pensait chaque fois qu'il commençait à rédiger un *Essai de morale*, comme il le dit dans une de ses lettres (48).

Quoi qu'il en soit, Nicole a eu la main heureuse en choisissant avec audace pour son exemple, comme il dit, cet instrument d'optique qui allait devenir avec la spectroscopie, un outil scientifique de premier ordre. En effet, l'usage métaphorique du prisme dans le langage littéraire, connaîtra à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle un succès qui semble rebondir, curieusement, de nos jours : il est officialisé pour la première fois en 1798, dans la 5<sup>e</sup> édition du Dictionnaire de l'Académie Française, où il est fait mention du prisme de l'amour-propre (Nicole n'est pas loin). En 1841, paraît une série d'études de mœurs sur les Français avec le titre, *Le Prisme* et le sous-titre *Encyclopédie morale du XIX<sup>e</sup> siècle* (49).

Aujourd'hui, cet usage est devenu foisonnant et appliqué à une foule de domaines, comme l'attestent, entre autres, les titres d'ouvrages récents, *Le Prisme du Néant*, *Sur le Prisme métaphysique de Descartes* (50), etc... Belle revanche pour un écrivain qualifié d'ennuyeux.

Nicole se serait certainement réjoui de l'utilité scientifique des prismes que manipulait avec élégance le fameux Rohault pour instruire et divertir son brillant auditoire. Peut-être aurait-il été amusé par le succès de sa métaphore ? A coup sûr, il aurait préféré que son *Essai* eût aidé quelques lecteurs à regarder le monde avec les yeux de la foi. Mais cela est une tout autre histoire.

#### NOTES

(1) *Continuation des Essais de Morale*, tome neuvième, À Paris, chez Guillaume Desprez, 1700, p. 259-271 « Le Prisme; Que les différentes dispositions font juger différemment des mêmes sujets ».

(2) Henri Bremond, *Chefs-d'œuvre de la littérature religieuse*, Paris, 1909.

(3) Geneviève Delassault, *La pensée janséniste en dehors de Pascal*, Paris, 1963.

(4) Furetière, *Dictionnaire universel*, La Haye et Rotterdam, Paris, 1690. Article « Prisme ».

(5) [Nicole], *Relation de l'Ouragan de Champagne*, Châlons, 1669.

(6) Écrit sur les fontaines minérales de Chartres Manuscrit - 1680 (?). Analyse dans [Goujet], *Continuation des essais de morale contenant la vie de M. Nicole*, tome 14, Liège, 1767, p. 326-330. Cf. aussi « Les nouvelles lettres de feu M. Nicole », 1767. Lettre 10, p. 67 et sur les eaux de Chartres : « Observations sur les eaux minérales de plusieurs provinces de France. Années 1670-1671 » par M. Duclos *Mém. ac. Roy. Sc.*, tome 4, 1731, p. 104-106.

(7) Bruno Neveu, *Sébastien Joseph du Cambout de Pontchâteau et ses missions à Rome*, Paris, 1969. *Lettre de Pontchâteau à Arnauld*, Orval, 19 août 1689, p. 681.

(8) Blaise Pascal, *Œuvres complètes*, édition Jean Mesnard, Paris, 1970, tome 2, p. 217, p. 508-540, p. 557-576.

(9) Jean Mesnard, *Pascal et les Roannez*, Paris, 1965, index. *Blaise Pascal, l'Homme et l'Œuvre*, Paris, 1956, « Pascal savant » par Alexandre Koyré, p. 278-280.

(10) A. Robinet, *Malebranche de l'Académie des Sciences*, Paris, 1970, (ch. 1, 2, 3). De 1670 à 1680, les relations de A. Arnauld et P. Nicole avec Malebranche furent excellentes.

(11) Bernard Chédozeau, *Religion et morale chez Pierre Nicole*, Thèse de Doctorat d'État, Paris, 1975, tome 2, p. 508.

(12) [Arnauld], *Nouveaux éléments de géométrie*, Paris, 1667.

(13) [Besoinne], *Histoire de l'abbaye de Port-Royal*, à Cologne, 1752, tome 5, p. 230. Sur l'exemplaire de P. Nicole des *Lettres de A. Dettonville*, cf. Blaise Pascal, *Œuvres complètes*, tome 4, p. 404.

(14) Nicole, *De l'Éducation d'un Prince*, Paris, 1670 (devenu en 1675 le volume 2<sup>e</sup> des *Essais de Morale*).

*Essais de Morale*, volume 1, Paris, 1671.

*Essais de Morale*, volume 3, Paris, 1675.

*Essais de Morale*, volume 4, Paris, 1678.



- (15) *Journal des Savants*, tome 1 (1665-1666-1667), nouvelle édition, 1723. — Tome 2 (1668-1671) édition de 1728 et 1672-1674, édition 1724. — *Supplément du journal des Savants des années 1672, 1673, 1674*. — Tome 3, 1675-1676-1677.
- (16) [Camusat], *Histoire critique des journaux*, par H.C. Amsterdam, 1734, tome 7, p. 19, 32, 132-168 et l'article II, « Histoire du Journal », sous la direction de l'abbé Gallois.
- (17) *Lettres de Descartes*, tome 3, Paris, 1667 (préface de Claude Clerselier, *Journal des Savants*, 1667, p. 17).
- (18) Pierre Bourdin, *L'Optique comprenant la connaissance de l'œil et de la lumière*, Paris, 1645.
- (19) Hobbes, *De Homine...*, 1658.
- (20) Cureau de la Chambre, *Traité de la lumière*, Paris, 1657. *Nouvelles observations et conjectures sur l'Iris*, Paris, 1650. Est utilisé le terme « cristal de verre » et non celui de « prisme ».
- (21) *Journal des Savants*, *op. cit.*, tome 2, 6 février 1668.
- (22) *Journal des Savants*, tome 2, 9 avril 1668.
- (23) *Journal des Savants*, tome 2, 1672, « Nouvelle lunette catoptrique inventée par M. Newton... ».
- (24) *Journal des Savants*, tome 2, 1672.
- (25) *Journal des Savants*, tome 3, p. 133-134, édition de 1733. « Démonstration touchant le mouvement de la lumière trouvé par M. Romer de l'Académie Royale des Sciences ». Il s'agit de la mesure de la vitesse de la lumière.
- (26) Newton, *New theory of light and colours. Philosophical transactions*, 19 feb. 1672, London. *Optiks*, London, 1704. *Optice*, Londoni, 1706.
- (27) P. Nicole, *La Perpétuité de la Foy de l'Église Catholique touchant l'Eucharistie...*, Paris, 1664.
- (28) *Homélie ou Sermons de saint Jean Chrysostome*, traduits par P.A. de Marsilly (Le Maistre de Sacy) et N. Fontaine, Paris, 1665.
- (29) Arnauld d'Andilly, *Vies de plusieurs Saints illustres de divers siècles*, annoncé dans le *Journal des Savants*, tome 1, 1665, *op. cit.*, p. 60. *Journal des Savants*, *op. cit.*, tome 3, 1675, « Éloge de M. d'Andilly ».
- (30) Clerselier, préface des *Œuvres posthumes* de Rohault (1618-1672), Paris, 1682. Pierre Clair, *Jacques Rohault (1618-1672)...*, Paris, 1978, p. 36-40.
- (31) Trévor Mc. Glaughlin et Guy Picolet, « La Bibliothèque et les instruments scientifiques du physicien J. Rohault selon son inventaire après décès », *Rev. Hist. Sc.*, 1967, 29-1, p. 5-20.
- (32) Jean Lesaulnier, *Port-Royal insolite*. Édition critique du « Recueil de choses diverses », Paris, 1992. Index, Rohault.
- (33) Pierre Clair, *op. cit.*, p. 41-45.
- (34) Louis Cognet, *Claude Lancelot, solitaire de Port-Royal*, Paris, 1950, p. 179. Lancelot, *Mémoires...*, 1738, tome 1, préface, p. XXIII.
- (35) Odette Barenne, *Une grande bibliothèque de Port-Royal*, Paris, 1985, n° 522, p. 128.
- (36) Antoine Arnauld, *Œuvres complètes*, tome 38, p. 116, « Examen d'un écrit qui a pour titre : Traité de l'essence du corps et de l'âme et de l'union de l'âme avec le corps contre la philosophie de M. Descartes », 1680. Henri Gouhier, *Cartésianisme et augustinisme au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1978, p. 139.
- (37) Jacques Rohault, *Traité de physique*, Paris, 1671, p. 306-307. Michel Blay, « Le Rejet au XVII<sup>e</sup> siècle de la classification traditionnelle des couleurs : les réelles et les apparentes », *XVII<sup>e</sup> siècle*, juill.-sept. 1982, p. 317-330.
- (38) Henri Bremond, *op. cit.*, et Geneviève Delassault, *op. cit.*, ont lu par erreur « lumières » à la place de « lunettes ». Le sens du texte en est complètement faussé.

(39) Musée « Pierre Marly », 380, rue Saint Honoré, Paris. Pierre Marly, *Lunettes et lorgnettes*, Hoëbeke, 1988. D.C. Davidson. *Spectacles, lorgnettes and monocles*, Shire, Publications Ltd. Album 227, 1989.

(40) *Lettres de feu M. Nicole*, Paris, 1715, tome 2, Lettre 75, p. 112. *Nouvelles lettres de M. Nicole*, s. l., 1767, p. 196.

(41) *Vies intéressantes et édifiantes des religieuses de Port-Royal*, 1750, tome 1, p. 489.

(42) Molière, *L'Avare*, Paris, 1667, Acte III, scène 9.

(43) Furetière, *op. cit.*, article « Lunettes ». P. Richelet, *Dictionnaire français*, Genève, 1680, article « Lunettes ». Ivar Schnell, *Glasogenens Historia*, Stockholm, mars 1943, p. 119, illustration. (Référence aimablement fournie par D.C. Davidson, Président de Ophthalmic, Antiques international collections Club. Lindfield. West Sussex, U.K.).

(44) *Dictionnaire des Jeux*, Paris, 1964, article « Kaléidoscope », lequel fut inventé par Brewster en 1817.

(45) Cf. Rohault, *op. cit.*, p. 349-351. Pierre Bourdin, *op. cit.*, « Lunettes extraordinaires ». Mariotte, *Quatrième essai de la nature des couleurs*, Paris, 1681, p. 297. Malebranche, *Œuvres complètes*, édition André Robinet, tome 8-9, Vrin, Paris, 1966. « Lettre à Arnauld du 7 juillet 1694, p. 1009 ».

(46) Pierre Richelet, *op. cit.*, articles « Prisme », « Faïencier ».

(47) M. Daumas, *Les Instruments Scientifiques aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1953, p. 129. Dans l'inventaire du laboratoire de Rohault, deux prismes sont « prisés ensemble trente sols ».

(48) Goujet, *Continuation des Essais de Morale*, tome 14, Luxembourg, 1732, 2<sup>e</sup> partie, p. 44. On pourrait aussi penser à Régis, disciple de Rohault, animateur à partir de 1680 à Paris, de conférences à succès. Mais il n'est pas possible de lui trouver une relation avec Nicole.

(49) *Encyclopédie morale du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L. Curmer, 1841, volume 9. Le prospectus annexé à l'ouvrage ne cite pas Nicole parmi les moralistes !!!

(50) Dick Philip Kindred, *Le Prisme du Néant*. Traduit de l'américain, Paris, 1980. Jean-Luc Marion, *Sur le Prisme métaphysique de Descartes*, Paris, 1986.